

LE STUDIO – PHILHARMONIE

*Samedi 11 décembre 2021 – 16h30*

# Grèce moderne



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



# Grèce

# Week-end

À l'image de ses paysages et de ses habitants, la Grèce offre d'infinies variations quant à la musique et aux langues. Au long de ce week-end, pas moins de huit événements, riches en contrastes, honorent le berceau de la civilisation européenne.

De l'Épire – avec l'ensemble conduit par le clarinettiste Petroloukas Halkias – à la Crète – avec le Stelios Petrakis Quartet –, la soirée d'ouverture invite à découvrir deux importantes musiques traditionnelles de la Grèce.

La tradition est aussi au rendez-vous avec Les Maîtres de l'art du chant byzantin. Les deux concerts dirigés par Dimitrios Balageorgos sont l'occasion de comprendre les racines historiques et culturelles de cette tradition, inscrite au patrimoine immatériel de l'Unesco depuis 2019.

Au-delà de la tradition, on trouve la mythologie dont certains compositeurs se sont inspirés. À l'image de Beethoven et son *Prométhée*, et dont le *Concerto n° 4* (donné par François Dumont en soliste) évoquerait la figure d'Orphée. Tandis que Saint-Saëns, Holmès et Massenet se tournent respectivement vers Omphale, Andromède et Ariane. L'Orchestre Padeloup, sous la direction conjointe d'Eleni Papakyriakou et Monika Wolińska, explore cette veine mythologique. Le jeune public a aussi droit à la mythologie avec le conte musical de Nathalie Prokhoris et Ourania Lampropoulou.

Cette programmation s'appuie aussi sur la rébellion, qui peut mener à l'exil. Ces thèmes se retrouvent dans trois autres concerts. D'abord, le concert-promenade du Musée de la musique, qui résonne des chants kleftika, de la voix de Donatienne Michel-Dansac qui chante Aperghis ou encore de celle de Katerina Fotinaki qui interprète des textes de poètes grecs. Puis, « Grèce moderne » où deux générations de compositeurs – Xenakis et Aperghis d'une part ; Alexandros Markeas, Nicolas Tzortzis et Georgia Koumará de l'autre –, eux aussi exilés, explorent le quatuor à cordes. Enfin, le musicien et compositeur Kyriakos Kalaitzidis, qui mobilise son ensemble En Chordais et une dizaine d'autres interprètes pour donner forme à « Exil », un ample concert mêlant compositions originales et airs traditionnels.

# Vendredi 10 décembre

20H30 ————— CONCERT

## Traditions d'Épire et de Crète

PREMIÈRE PARTIE

### Musiques d'Épire

SECONDE PARTIE

### Musiques de Crète

Clé d'écoute à 19h30, **Traditions d'Épire et de Crète**

# Samedi 11 et dimanche 12 décembre

15H00 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

## Mille et une fortunes de l'Archipel

# Samedi 11 décembre

16H30 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

## Grèce moderne

Clé d'écoute à 15h30, **La création musicale dans la  
Grèce d'aujourd'hui**

20H30 ————— CONCERT

## Exil

Clé d'écoute à 19h30, **Exil**

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

# Dimanche 12 décembre

11H00 ————— CONCERT PARTICIPATIF EN FAMILLE

Chants byzantins

14H30 ET 15H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Les voix résistantes

16H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Grèce mythique

16H30 ————— CONCERT VOCAL

Chants sacrés orthodoxes

# Lundi 13 décembre

10H00 ————— CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

Mille et une fortunes de l'Archipel

## Activités

---

VENDREDI 10 DÉCEMBRE 2021, 14H00

Master-classe

Le rebétiko de Grèce

SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 DÉCEMBRE À 10H00

SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 DÉCEMBRE À 11H15

Atelier du voyage musical

Ariane et le Minotaure

SAMEDI 11 DÉCEMBRE 2021 À 11H00

Le Lab

La musique grecque : des chants  
traditionnels à Xenakis

SAMEDI 11 DÉCEMBRE 2021 À 14H30

Visite-atelier du Musée

Instruments et traditions  
du monde

# Programme

**Iannis Xenakis**

*Tetras*

**Georges Aperghis**

*Mouvement de quatuor*

**Georgia Koumará**

*Quatuor avec paroles « Unbewusste Spiele »*

ENTRACTE

**Nicolas Tzortzis**

*Femme-tête-temps*

**Alexandros Markeas**

*Apostaseis*

Quatuor Béla

Frédéric Aurier, violon

Julien Dieudegard, violon

Julian Boutin, alto

Luc Dedreuil, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 17H50.



Avant le concert

Clé d'écoute : La création musicale dans la Grèce d'aujourd'hui par Pierre Rigaudière  
15h30. Salle de conférence – Philharmonie

# Les œuvres

## Iannis Xenakis (1922-2001)

### *Tetras pour quatuor à cordes*

**Composition** : 1983.

**Dédicace** : au Quatuor Arditti.

**Création** : le 8 juin 1983, à Lisbonne, par le Quatuor Arditti.

**Édition** : Salabert.

**Durée** : environ 15 minutes.

---

## Georges Aperghis (1945)

### *Mouvement de quatuor*

**Composition** : 2008.

**Création** : le 26 avril 2009, lors du Wittener Tage für Neue Kammermusik [Festival de musique de chambre contemporaine], Witten, par le Quatuor Arditti.

**Effectif** : quatuor à cordes.

**Édition** : partition téléchargeable sur le site du compositeur.

**Durée** : environ 8 minutes.

---



# Georgia Koumará (1991)

*Quatuor avec paroles « Unbewusste Spiele »*

**Commande** du Festival de piano de Thessalonique.

**Composition** : 2015.

**Dédicace** : au Lynx Quartet.

**Création** : le 3 décembre 2015, Salle de cérémonie de l'université Aristote, Thessalonique, par le Lynx Quartet.

**Durée** : environ 8 minutes.

---

# Nicolas Tzortzis (1978)

*Femme-tête-temps pour quatuor à cordes*

**Commande** du Festival Sounds New.

**Composition** : 2010.

**Création** : le 4 décembre 2010, à Canterbury, par l'ensemble ICP.

**Édition** : Suvini Zerboni.

**Durée** : environ 11 minutes.

---

# Alexandros Markeas (1965)

*Apostaseis, hommage à Iannis Xenakis, pour quatuor à cordes*

**Composition** : 2001.

**Création** : le 21 septembre 2001, à l'Abbaye de Royaumont, par le Quatuor Arditti.

**Édition** : Billaudot.

**Durée** : environ 11 minutes.

---

Dans le contexte général d'une création musicale dont la diffusion tend à se globaliser, la recherche de marqueurs esthétiques qui permettraient d'identifier d'éventuelles écoles nationales est de plus en plus délicate. Dans le cas de la musique contemporaine grecque, la question renvoie à un critère géographique : s'il existe assurément des foyers de création en Grèce, d'autres sont animés par une diaspora de compositeurs. De façon significative, ce concert rassemble cinq œuvres dont pas une n'a été composée sur le sol grec.

L'hellénité de Iannis Xenakis réside notamment dans la réactivation du concept pythagoricien d'art-science. Si les idées d'Edgar Varèse encouragent cette vision artistique, Xenakis entend dépasser la métaphore par un recours plus objectif à des théories scientifiques. Il subsiste dans le quatuor *Tetras* (1983) des traces des procédés d'engendrement que le compositeur associait aux « mouvements browniens », en référence à la théorie cinétique des fluides, et qui se manifestent sous la forme de glissandos de faible amplitude. Il est cependant à noter que la théorie ne tend pas chez lui vers une abstraction musicale, mais vise l'engendrement d'un matériau. On reconnaît là le pragmatisme de l'ingénieur ayant travaillé auprès de Le Corbusier, concerné au premier chef par le rapport entre matériau et forme. Les proportions et les structures audibles se manifestent dans les sections qui constituent la pièce, déterminées par leur texture et leur densité. Mais de façon frappante, le compositeur traite le quatuor comme un instrument unifié, si bien qu'on ne note ici aucune hiérarchisation des quatre parties, la virtuosité extrême exigée des interprètes étant collective autant qu'individuelle. Si une telle écriture a fort probablement

été stimulée par les capacités du Quatuor Arditti, auquel la pièce est dédiée, elle repose également sur l'idée fortement ancrée chez Xenakis d'une modernité passant par les cordes, en vertu notamment de leur aptitude au glissando. Si le compositeur décline ici ce mode de jeu avec un certain jusqu'au-boutisme, il atteint par la même occasion les limites qu'il ne dépassera pas en matière de bruitisme instrumental.

Bien qu'Alexandros Markeas rende avec *Apostaseis* un hommage explicite à Xenakis, il ne se positionne pas en héritier d'un mode de pensée musicale. Le fait qu'il soit difficile de dissocier chez lui l'activité du compositeur de celle de l'improvisateur suffit à suggérer une approche différente de la forme musicale, sous-tendue par des processus qui fournissent à l'auditeur des indices perceptibles de leur évolution. Leur corollaire est ici une certaine forme de narrativité, et dans sa note d'intention, le compositeur éclaire lui-même la façon dont l'œuvre, inspirée par les « mythes de Dionysos » reflète dans sa structure trois visages complémentaires de cette figure mythique. L'ensemble de la pièce tire l'essentiel de son énergie dionysiaque d'une figure d'ostinato dont le devenir dessine une trajectoire assez lisible. À la mise en place de ce motif en forme de vague succède une phase de raréfaction puis d'étiollement. Il serait plus exact de parler de pseudo-ostinato, car son contenu mélodique, où il est tentant de voir une allusion à la modalité qu'engendrent parfois chez Xenakis les « cribles », est évolutif, comme l'est le rôle des instruments. La section suivante repose sur une polyrythmie qui, évitant systématiquement la synchronie des quatre voix, suggère une forme d'aléatoire contrôlé, dans lequel s'introduiront pourtant des notes fixes émettant un clignotement sporadique. Bien que non dénuée d'une parenté avec la section initiale, l'étape suivante s'en distingue par l'insistance d'un *si* aigu répété dont le caractère lancinant pourrait suggérer un Dionysos déchaîné.

Les références helléniques de Nicolas Tzortzis sont plus contemporaines, tournées vers Castoriadis et Kondylis entre autres. Sa formation passant par Philippe Leroux, Georges Aperghis et Horacio Vaggione, il se trouve sous des influences croisées qui l'éloignent d'une identité esthétique univoque. Avec *Femme-tête-temps* (2009-2010) se noue une dramaturgie neurologique suggérant « la vitesse avec laquelle s'enchaînent les pensées dans le cerveau humain, surtout lorsqu'on se trouve en état d'alerte ». Les pôles dialectiques autour desquels s'articule la pièce consistent en un « désordre intuitif » auquel s'oppose « l'ordre d'un processus compositionnel prédéterminé ». Nous

sommes d'emblée plongés dans un flux musical d'une grande volatilité, sous l'effet conjugué de grands intervalles, d'une forte densité événementielle, de la diversification de la dynamique comme des modes de jeu, sans oublier la complexité rythmique ni la microtonalité. Une première accalmie permet de se fixer sur des couleurs harmoniques plus durables, et même de s'ancrer sur un *sol* de plus en plus affirmé, avant un retour à l'agitation initiale. L'alternance entre fixité et imprévisibilité installe un rythme formel qui joue sur les attentes, et sans pouvoir anticiper la prochaine idée fixe – un motif, une note, un mode de jeu – l'écoute se tend pourtant vers elle.

Associé au genre du théâtre musical, dont il est en France le représentant le plus illustre, Georges Aperghis est aussi l'auteur de nombreuses œuvres instrumentales. La catégorie de la « musique pure » vacille avec une pièce telle que *Mouvement de quatuor* (2008), car si elle y reste objectivement valide, on ne peut jamais y considérer le matériau, et moins encore son déploiement, comme exempt d'une charge dramaturgique. Ce bref quatuor dont le titre évoque éventuellement Franz Schubert constitue une sorte d'antithèse à l'esthétique du son brouillé, distordu ou saturé par des modes de jeu « avancés ». Aperghis joue ici très adroitement sur un faisceau de variables – ambitus compact ou plus large, microtonalité ou tempérament égal, chromatisme ou modalité, continuité ou discontinuité, intervalles, valeurs rythmiques, dynamique, etc. –, pour mettre en scène des processus. Échanges progressifs d'intervalles entre deux duos d'instruments momentanément constitués au sein du quatuor, évolution entre dyssynchronie généralisée et homorythmie, effet de dilatation et compression affectant les valeurs rythmiques, différenciation progressive des registres sont autant de mécanismes, autonomes ou convergents, qui rythment le discours musical. L'écriture instrumentale suggère bien souvent une discursivité, voire une certaine verbalité.

Georgia Koumará représente dans ce programme la jeune génération, en même temps qu'elle témoigne d'une influence plus germanique. Mue par un intérêt constant pour « l'exploration des relations entre le temps conceptuel, perceptif et mesurable [...] à partir du processus de performance et d'écoute », la compositrice oriente l'ensemble de sa musique vers un théâtre musical centré sur la psychologie, ce dont témoigne le titre *Unbewusste Spiele* [Jeux inconscients]. Le sujet de ce théâtre est en quelque sorte la communication elle-même, et le discours qui s'y développe n'est pas seulement musical mais aussi verbal. Après l'installation d'une texture polyphonique microtonale

entendue comme à distance, interviennent très vite les premières sollicitations vocales des interprètes. La profération de fragments de textes de différentes natures, qui s'accompagne ici d'attitudes corporelles spécifiées par les didascalies, semble par moments apparentée à la polytextualité chère à Luciano Berio, mais la palette sonore à laquelle elle s'intègre est plus large, incluant des modes de jeu partiellement bruitistes ainsi que des combinaisons voco-instrumentales inédites. Les processus de communication mis en œuvre dans cette brève pièce pour quatuor à cordes impliquent une explicitation visuelle – geste, attitude, son instrumental et voix, dans sa double fonction musicale et langagière, s'observent et se commentent mutuellement – qui relève de la mise en scène.

*Pierre Rigaudière*

# L'interprète Quatuor Béla

Attachés au répertoire ancien du quatuor à cordes, qu'ils défendent au sein des programmations classiques d'excellence en France et à l'étranger (Philharmonie de Paris, Théâtre Mariinsky, Beethovenfest...), les musiciens du Quatuor Béla ont à cœur d'inscrire la tradition du quatuor à cordes dans la vie musicale contemporaine. Leur travail de commandes et de créations, en lien avec des compositeurs de différentes générations (Philippe Leroux, Francesco Filidei, Benjamin de la Fuente, Jean-Pierre Drouet, François Sarhan, Daniel D'Adamo, Thierry Blondeau, Marco Stroppa, Jérôme Combier, Garth Knox...) a été couronné en 2015 par le prix de la presse musicale internationale. C'est avec une conviction sincère, guidé par la personnalité et l'œuvre de Béla Bartók, que le quatuor imagine des rencontres avec des personnalités éclectiques. En témoignent *Si oui, oui. Sinon non* avec le rockeur Albert Marcœur, *Impressions d'Afrique* avec le griot Moriba Koïta ou encore *Jadayel* en compagnie des maîtres palestiniens Ahmad Al Khatib et Youssef Hbeisch. Le jeu du Quatuor Béla se met volontiers, ces dernières années, au service des compositeurs d'Europe centrale du début du xx<sup>e</sup> siècle comme Janáček, Schulhoff, Krása, Bartók, Szymanowski,

Webern... Sa discographie a été saluée par la critique internationale (ffff Télérama, Luister 10 Award, Gramophone Critic's Choice Award, prix Charles Cros, Diapason, Le Monde...). Premier prix du CNSMD de Lyon dans la classe de Roland Daugareil, Frédéric Aurier croise dans ce lieu privilégié d'autres musiciens avec lesquels il découvre la passion de la musique de chambre. Une autre rencontre sera déterminante : celle du violoniste Jean-François Vrod. Après ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient en 1997 un premier prix de violon (classe de Régis Pasquier) et de musique de chambre (classe de Jean Mouillère), Julien Dieudegard se perfectionne aux États-Unis avec Eduard Schmieder, en Italie avec Salvatore Accardo et au CNSMD de Lyon avec Pavel Vernikov et Roland Daugareil. Julian Boutin suit dès l'âge de 12 ans l'enseignement de Tibor Varga à l'Académie supérieure des archets de Sion (Suisse), jusqu'à son entrée au CNSMD de Lyon à l'âge de 16 ans, où il obtient ses prix de violon et d'alto. Luc Dedreuil débute l'apprentissage du violoncelle dans la classe de Marie-Joëlle Le Cor, puis entre au CNR de Lyon où il poursuit ses études avec Patrick Gabard et obtient sa médaille d'or et son premier prix à l'unanimité.

*Le Quatuor Béla est conventionné par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la région Auvergne-Rhône-Alpes et le département de la Savoie. Il reçoit le soutien de la Sacem, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du FCM, de l'ONDA, de la Maison de la Musique Contemporaine et de ProQuartet. Il est adhérent du Bureau Export et de Futurs Composés.*

*Le Quatuor Béla est également artiste associé à la MC2 Grenoble.*

## CHÈQUES - CADEAUX

*Partagez la musique !*



PHILHARMONIE DE PARIS

PÖM  
= POM  
POM  
POM

PHILHARMONIE  
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL  
ESPACE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

MAIRIE DE  
PARIS

Région  
Ile-de-France

CITE DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

BANQUE des  
TERRITOIRES

invest  
LE CAPITAL

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE  
L'ART DE LA PERFORMANCE

L-1/A

UBISOFT

BoyaM

USC

Le Parisien

OKOO

Paris ANIMÉS

Télérama